

**PIERRE LOUÏS**



**LES CHANSONS DE  
BILITIS**

Roman lyrique

---

**ANTIGONE14**  
Editions

---

# LES CHANSONS

DE BILITIS

Traduites du grec

PAR

PIERRE LOUÏS

ANTIGONE14 Editions

24 rue de Pontoise – 75005 Paris

Note de l'éditeur

*La présente édition a été établie par référence à la dixième édition proposée en 1898 par la Société du Mercure de France, Paris.*

*Le texte présenté à l'époque (orthographe et ponctuation, notamment) a été strictement respecté, à l'exception de rares erreurs typographiques que nous avons pris la liberté de corriger.*

© ANTIGONE14 Editions, 2014

ISBN 978-2-37233-001-5

CE PETIT LIVRE D'AMOUR ANTIQUE  
EST DÉDIÉ RESPECTUEUSEMENT  
AUX JEUNES FILLES DE LA SOCIÉTÉ FUTURE

## VIE DE BILITIS

*Bilitis naquit au commencement du sixième siècle avant notre ère, dans un village de montagnes situé sur les bords du Mélas, vers l'orient de la Pamphylie. Ce pays est grave et triste, assombri par des forêts profondes, dominé par la masse énorme du Taurus ; des sources pétrifiantes sortent de la roche ; de grands lacs salés séjournent sur les hauteurs, et les vallées sont pleines de silence.*

*Elle était fille d'un Grec et d'une Phénicienne. Elle semble n'avoir pas connu son père, car il n'est mêlé nulle part aux souvenirs de son enfance. Peut-être même était-il mort avant qu'elle ne vînt au monde. Autrement on s'expliquerait mal comment elle porte un nom phénicien que sa mère seule lui put donner.*

*Sur cette terre presque déserte, elle vivait d'une vie tranquille avec sa mère et ses sœurs. D'autres jeunes filles, qui furent ses amies, habitaient non loin de là. Sur les pentes boisées du Taurus, des bergers paissaient leurs troupeaux.*

*Le matin, dès le chant du coq, elle se levait, allait à l'étable, menait boire les animaux et s'occupait de traire leur lait. Dans la journée, s'il pleuvait, elle restait au gynécée et filait sa quenouille de laine. Si le temps était beau, elle courait dans les*

*champs et faisait avec ses compagnes mille jeux dont elle nous parle.*

*Bilitis avait à l'égard des Nymphes une piété très ardente. Les sacrifices qu'elle offrait, presque toujours étaient pour leur fontaine. Souvent même elle leur parlait, mais il semble bien qu'elle ne les a jamais vues, tant elle rapporte avec vénération les souvenirs d'un vieillard qui autrefois les avait surprises.*

*La fin de son existence pastorale fut attristée par un amour sur lequel nous savons peu de chose bien qu'elle en parle longuement. Elle cessa de le chanter dès qu'il devint malheureux. Devenue mère d'un enfant qu'elle abandonna, Bilitis quitta la Pamphylie, d'une façon assez mystérieuse, et ne revit jamais le lieu de sa naissance.*

*Nous la retrouvons ensuite à Mytilène où elle était venue par la route de mer en longeant les belles côtes d'Asie. Elle avait à peine seize ans, selon les conjectures de M. Heim qui établit avec vraisemblance quelques dates dans la vie de Bilitis, d'après un vers qui fait allusion à la mort de Pittakos.*

*Lesbos était alors le centre du monde. A mi-chemin entre la belle Attique et la fastueuse Lydie, elle avait pour capitale une cité plus éclairée qu'Athènes et plus corrompue que Sardes : Mytilène, bâtie sur une presqu'île en vue des côtes d'Asie. La mer bleue entourait la ville. De la hauteur des temples on*

*distinguaient à l'horizon la ligne blanche d'Atarnée qui était le port de Pergame.*

*Les rues étroites et toujours encombrées par la foule resplendissaient d'étoffes bariolées, tuniques de pourpre et d'hyacinthe, cyclas de soies transparentes, bassaras traînantes dans la poussière des chaussures jaunes. Les femmes portaient aux oreilles de grands anneaux d'or enfilés de perles brutes, et aux bras des bracelets d'argent massif grossièrement ciselés en relief. Les hommes eux-mêmes avaient la chevelure brillante et parfumée d'huiles rares. Les chevilles des Grecques étaient nues dans le cliquetis des periscelis, larges serpents de métal clair qui tintaient sur les talons ; celles des Asiatiques se mouvaient en des bottines molles et peintes. Par groupes, les passants stationnaient devant des boutiques tout en façade et où l'on ne vendait que l'étalage : tapis de couleurs sombres, housses brochées de fils d'or, bijoux d'ambre et d'ivoire, selon les quartiers. L'animation de Mytilène ne cessait pas avec le jour ; il n'y avait pas d'heure si tardive, où l'on n'entendît, par les portes ouvertes, des sons joyeux d'instruments, des cris de femmes et le bruit des danses. Pittakos même, qui voulait donner un peu d'ordre à cette perpétuelle débauche, fit une loi qui défendait aux joueuses de flûtes trop fatiguées de s'employer dans les festins nocturnes ; mais cette loi ne fut jamais sévère.*

# I

## BUCOLIQUES EN PAMPHYLIE

Ἄδῦ δέ μοι τὸ μέλισμα. καὶ ἦν σύριγγι μελίσδω  
κῆν αὐλῶ λαλέω, κῆν δώνακι, κῆν πλαγιαύλῳ.

THÉOCRITE.

- 1 -

## L'ARBRE

Je me suis dévêtue pour monter à un arbre ; mes cuisses nues embrassaient l'écorce lisse et humide ; mes sandales marchaient sur les branches.

Tout en haut, mais encore sous les feuilles et à l'ombre de la chaleur, je me suis mise à cheval sur une fourche écartée en balançant mes pieds dans le vide.

Il avait plu. Des gouttes d'eau tombaient et coulaient sur ma peau. Mes mains étaient tachées de mousse, et mes orteils étaient rouges, à cause des fleurs écrasées.

Je sentais le bel arbre vivre quand le vent passait au travers ; alors je serrais mes jambes davantage et j'appliquais mes lèvres ouvertes sur la nuque chevelue d'un rameau.

- 2 -

### CHANT PASTORAL

Il faut chanter un chant pastoral, invoquer Pan, dieu du vent d'été. Je garde mon troupeau et Sélénis le sien, à l'ombre ronde d'un olivier qui tremble.

Sélénis est couchée sur le pré. Elle se lève et court, ou cherche des cigales, ou cueille des fleurs avec des herbes, ou lave son visage dans l'eau fraîche du ruisseau.

Moi, j'arrache la laine au dos blond des moutons pour en garnir ma quenouille, et je file. Les heures sont lentes. Un aigle passe dans le ciel.

L'ombre tourne : changeons de place la corbeille de figues et la jarre de lait. Il faut chanter un chant pastoral, invoquer Pan, dieu du vent d'été.

### LE TOMBEAU DES NAIĀDES

Le long du bois couvert de givre, je marchais ; mes cheveux devant ma bouche se fleurissaient de petits glaçons, et mes sandales étaient lourdes de neige fangeuse et tassée.

Il me dit : « Que cherches-tu ? — Je suis la trace du satyre. Ses petits pas fourchus alternent comme des trous dans un manteau blanc. » Il me dit : « Les satyres sont morts.

« Les satyres et les nymphes aussi. Depuis trente ans il n'a pas fait un hiver aussi terrible. La trace que tu vois est celle d'un bouc. Mais restons ici, où est leur tombeau. »

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace de la source où jadis riaient les naïades. Il prenait de grands morceaux froids, et, les soulevant vers le ciel pâle, il regardait au travers.

## II

### ÉLÉGIES A MYTILÈNE

Εὐμορφότερα Μνασιδίκα τᾶς ἀπαλᾶς Γυριννῶς.

SAPPHÔ.

## LE DÉSIR

Elle entra, et passionnément, les yeux fermés à demi, elle unit ses lèvres aux miennes et nos langues se connurent...  
Jamais il n'y eut dans ma vie un baiser comme celui-là.

Elle était debout contre moi, toute en amour et consentante. Un de mes genoux, peu à peu, montait entre ses cuisses chaudes qui cédaient comme pour un amant.

Ma main rampante sur sa tunique cherchait à deviner le corps dérobé, qui tour à tour onduleux se pliait, ou cambré se raidissait avec des frémissements de la peau.

De ses yeux en délire elle désignait le lit ; mais nous n'avions pas le droit d'aimer avant la cérémonie des noces, et nous nous séparâmes brusquement.

### LE PASSÉ QUI SURVIT

Je laisserai le lit comme elle l'a laissé, défait et rompu, les draps mêlés, afin que la forme de son corps reste empreinte à côté du mien.

Jusqu'à demain je n'irai pas au bain, je ne porterai pas de vêtements et je ne peignerai pas mes cheveux, de peur d'effacer les caresses.

Ce matin, je ne mangerai pas, ni ce soir, et sur mes lèvres je ne mettrai ni rouge ni poudre, afin que son baiser demeure.

Je laisserai les volets clos et je n'ouvrirai pas la porte, de peur que le souvenir resté ne s'en aille avec le vent.

### III

## ÉPIGRAMMES DANS L'ILE DE CHYPRE

Αλλά με ναρκίσσοις ἀναδήσατε, καὶ πλαγιαύλων  
γεύσατε καὶ κροκίνοις χρίσατε γυῖα μύροις.  
Καὶ Μυτιληναίῳ τὸν πνεύμονα τέγξατε Βάκχῳ  
καὶ συζεύξατε μοι φωλάδα παρθενικήν.

PHILODÈME.

## VOLUPTÉ

Sur une terrasse blanche, la nuit, ils nous laissèrent évanouies dans les roses. La sueur chaude coulait comme des larmes, de nos aisselles sur nos seins. Une volupté accablante empourrait nos têtes renversées.

Quatre colombes captives, baignées dans quatre parfums, voletèrent au-dessus de nous en silence. De leurs ailes, sur les femmes nues, ruisselaient des gouttes de senteur. Je fus inondée d'essence d'iris.

O lassitude ! je reposai ma joue sur le ventre d'une jeune fille qui s'enveloppa de fraîcheur avec ma chevelure humide. L'odeur de sa peau safranée enivrait ma bouche ouverte. Elle ferma sa cuisse sur ma nuque.

Je dormis, mais un rêve épuisant m'éveilla : l'ynx, oiseau des désirs nocturnes, chantait éperdument au loin. Je toussai avec un frisson. Un bras languissant comme une fleur s'élevait peu à peu vers la lune, dans l'air.

### **LE TOMBEAU D'UNE JEUNE COURTISANE**

Ici gît le corps délicat de Lydé, petite colombe, la plus joyeuse de toutes les courtisanes, qui plus que toute autre aima les orgies, les cheveux flottants, les danses molles et les tuniques d'hyacinthe.

Plus que toute autre elle aima les glottismes savoureux, les caresses sur la joue, les jeux que la lampe voit seule et l'amour qui brise les membres. Et maintenant, elle est une petite ombre.

Mais avant de la mettre au tombeau, on l'a merveilleusement coiffée et on l'a couchée dans les roses ; la pierre même qui la recouvre est tout imprégnée d'essences et de parfums.

Terre sacrée, nourrice de tout, accueille doucement la pauvre morte, endors-la dans tes bras ô Mère ! et fais pousser autour de la stèle, non les orties et les ronces, mais les faibles violettes blanches.

## **LE TOMBEAU DE BILITIS**

Les Chansons de Bilitis - Extrait

### DERNIÈRE ÉPITAPHE

Sous les feuilles noires des lauriers, sous les fleurs amoureuses des roses, c'est ici que je suis couchée, moi qui sus tresser le vers au vers, et faire fleurir le baiser.

J'ai grandi sur la terre des nymphes ; j'ai vécu dans l'île des amies ; je suis morte dans l'île de Kypris. C'est pourquoi mon nom est illustre et ma stèle frottée d'huile.

Ne me pleure pas, toi qui t'arrêtes : on m'a fait de belles funérailles ; les pleureuses se sont arraché les joues ; on a couché dans ma tombe mes miroirs et mes colliers.

Et maintenant, sur les pâles prairies d'asphodèles, je me promène, ombre impalpable, et le souvenir de ma vie terrestre est la joie de ma vie souterraine.

# PIERRE LOUÏS



## LES CHANSONS DE BILITIS

Les Chansons de Bilitis sont sans âge. Elles sont grecques parce que la Grèce est le pays de la Beauté et que cette Beauté éclaire l'Amour d'une lumière pure et mystérieuse... C'est le jardin d'Eden, son innocence... ses faiblesses aussi. Mais aux épaules de Bilitis battent doucement les ailes de la poésie qui, dans un long nimbe aux couleurs changeantes, lui font traverser cette toute petite tragédie du temps qui passe et tout emporte, dans le souffle tiède de l'Amour qui, lui, demeure et toujours parle au cœur des créatures... Dans l'ombre des forêts profondes, dans la poudre légère des rues de Mytilène et les nuits moites de Chypre, Bilitis rit et pleure, et aime, dans l'impatience des premiers âges, dans la triste mélancolie du temps si vite enfui... Les corps sont des courbes, la Beauté est intemporelle, l'Amour est une chanson, et qu'importent la main qui tient la plume, l'époque ni la langue, la corde vibre et la musique nous emporte.

Pierre Louÿs vient d'avoir 24 ans quand paraît Bilitis, en 1894. Né à Gand, familier de Gide, Heredia, Mallarmé, Valéry, Wilde, ses textes ont inspiré des musiciens tels Debussy et Honegger. Pierre Louÿs est mort en 1925.

Format	ISBN	Prix TTC
Imprimé	978-2-37233-001-5	18,20 €
Numérique ePub	978-2-37233-003-9	8,60 €
Numérique PDF	978-2-37233-004-6	8,60 €
Numérique Mobi	978-2-37233-010-7	8,60 €

---

[www.antigone14editions.com](http://www.antigone14editions.com)

---